

+

## *Méditation pour le temps de confinement*

IV<sup>ème</sup> dimanche de Carême  
Dimanche 22 mars 2020

Chers frères et sœurs,

« Réjouissez-vous avec Jérusalem ; soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! » Ce sont les premiers mots de l'antienne d'ouverture de la messe de ce dimanche. « Réjouissez-vous ! » Le 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême est un dimanche de joie : alors que venons de passer la mi-Carême, c'est déjà un rayon de la lumière de Pâques qui vient nous réjouir. Une lumière tellement puissante qu'elle change même la couleur liturgique de ce jour : alors que nous nous sommes habités au violet, couleur de la pénitence, la voilà exceptionnellement adoucie en rose.

Réjouissons-nous, car la fête de Pâques approche ! Mais comment pouvons-nous être en joie, alors que nous venons d'apprendre que toutes les célébrations de la Semaine Sainte seront bouleversées par le confinement ! C'est vrai : nous ne pourrons pas nous réunir physiquement en un même lieu : mais, de jour en jour, nous prenons conscience de notre union spirituelle, par-delà les lieux et le temps – et de la même manière que la Résurrection du Seigneur L'a dégagé des contraintes physiques d'ici-bas, la joie de Pâques pourra nous rejoindre chacun, chaque famille, et le monde entier, dans une communion spirituelle qui sera renforcée par le contexte de nos épreuves.

Car personne n'arrête la lumière, on ne peut pas éteindre le soleil qui se lève. On peut bien lui tourner le dos, et créer de ce fait une zone d'ombre autour de nous, une part d'obscurité où tout se mélange et se confond – mais la grande réalité, celle qui constitue le centre spirituel de notre univers, c'est bien cette lumière de Pâques qui éclate et vers laquelle nous voulons pleinement nous tourner, car elle réchauffe notre cœur, elle éclaire et donne sens à toute notre aventure humaine.

« Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Dans les lectures de la messe de ce dimanche, ce thème de la lumière est central. L'évangile nous rapporte la guérison miraculeuse d'un aveugle-né. Le premier miracle consiste bien sûr dans cette découverte de la lumière naturelle que cet homme va faire, lui qui ne l'avait jamais vue. Mais nous devons nous émerveiller aussi de ce plus grand miracle encore, par lequel Jésus le conduit progressivement vers la lumière spirituelle, vers la foi. Car le Christ n'est pas un simple guérisseur de nos bobos matériels, Il est le soleil qui illumine toute notre vie lorsque nous nous tournons vers Lui. « « Crois-tu au Fils de l'homme ? », demanda Jésus à l'aveugle guéri. Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. »

Le récit de ce miracle peut nous toucher spécialement en ce dimanche, car il nous concerne mystérieusement. Ce malade, en effet, n'est pas qu'un aveugle, parmi les nombreux aveugles qui ont été guéris par Jésus. Il reconnaît lui-même le caractère unique de ce signe : « Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. » Le fait qu'il soit aveugle depuis toujours, aveugle dans sa nature même peut-on dire, nous permet de l'identifier à nous : car chaque

homme est, dans sa simple nature d'homme, blessé par une sorte de maladie. Quand nous parlons du « péché originel », de cet état de péché originel dans lequel nous sommes conçus, nous ne disons rien d'autre que cela : notre nature humaine est blessée, dès sa conception, elle est aveugle par rapport à Dieu. Par notre seule nature, nous sommes incapables d'accéder à la lumière de la grâce. Pour guérir cette cécité, le Christ nous invite, comme l'aveugle-né, à nous plonger dans une piscine, c'est-à-dire dans le bain du baptême. C'est alors que la lumière de la foi nous est donnée, cette lumière qui réalise notre communion avec la vie divine. Au travers de cet épisode de la guérison de l'aveugle-né, nous sommes donc amenés à nous émerveiller de cette grâce immense que nous avons reçue par notre baptême : nous sommes illuminés par le Christ, tous nos sens spirituels sont ouverts, désormais capables d'accueillir la puissance de Sa vie divine. Tournés vers ce grand soleil, notre vie humaine peut pleinement s'épanouir et porter ses plus beaux fruits.

C'est ce que saint Paul atteste, dans la seconde lecture de la messe. Aux chrétiens d'Éphèse, il rappelle cette immense grâce du baptême, qui a transformé leur vie. « Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. »

En remerciant le Seigneur pour cette grâce du sacrement du baptême, par lequel Jésus nous a greffés à Lui, dans Sa mort et Sa Résurrection, nous ne méprisons pas pour autant ceux qui aujourd'hui ne partagent pas notre foi : le Seigneur a une pédagogie propre envers chacun, et nous ne doutons pas qu'il puisse conduire chacun, d'une manière mystérieuse, dans le secret des cœurs. Nous croyons qu'Il n'enferme pas la grâce dans Ses Sacrements : mais en étant plongés dans ce bain du baptême, en passant par ce signe visible, nous sommes sûrs qu'Il nous a donné la pleine appartenance à Sa famille, une appartenance visible, concrète, et éternelle. Une appartenance qui nous engage à revenir vers Lui, sans cesse, comme une plante qui se tourne vers le soleil, et à poser des actes dignes de notre condition d'enfants de Dieu. Car Il compte sur nous pour être témoins de sa lumière. Plus que jamais, nous devons être témoins de la vérité de ce soleil qui nous illumine, auprès de ceux qui aujourd'hui sont encore tournés vers l'ombre, doutant de Son existence, doutant de Sa puissance, doutant de Sa bonté. Et nous savons combien les épreuves qui jalonnent l'histoire de chacun, et l'histoire de notre humanité, sont parfois sources de doutes.

Au travers de cet évangile, il me semble que nous pouvons nous sentir rejoints sur certains questionnements qui nous pèsent actuellement. Réécoutons la manière dont le sujet est introduit : « Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » » Qui a péché, pour qu'il soit né aveugle ? Derrière cette question des disciples, il y a cette croyance que le mal moral et le mal physique sont directement liés : si cet homme a un problème physique, c'est forcément parce qu'il a péché et qu'il en est puni. Nous savons que le monde ne fonctionne pas d'une manière aussi simple, le mal touche parfois, et même trop souvent, des personnes qui ne le méritent pas : car la justice ne règne pas ici-bas. Mais notre foi est toujours en questionnement, devant les épreuves que Dieu permet.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de poser la question : cette situation de pandémie mondiale, pourquoi nous tombe-t-elle dessus ? Ne serait-ce pas une sorte de punition divine ? Pourquoi sommes-nous ainsi malmenés ? Il ne me semble pas possible d'avoir une réponse brève et précise, au plan spirituel : nous ne pouvons pas savoir comment Dieu considère les choses, comment Il voit et juge toute chose. « Dieu ne regarde pas comme les hommes », nous a rappelé le prophète Amos dans la première lecture de la messe. Même s'il est clair que nous pouvons, et que nous devrons, au niveau de nos sociétés modernes, accepter de profondes remises en cause de certains fonctionnements : le globalisme, l'idéologie sans-frontière, l'économie de marché, la déconnexion du monde de la finance par rapport aux vraies priorités de la vie humaine – tous ces paramètres qui ont permis le développement de cette crise, et qui sont actuellement malmenés, devront être concrètement réajustés sur la réalité. Si nous avons l'impression d'une sorte de punition, c'est clairement à certains égards une punition immanente, une autopunition, où Dieu laisse simplement se développer certaines conséquences de nos propres choix de société.

« Ni lui, ni ses parents n'ont péché. » Jésus nous invite à poser la question à un autre niveau, celui de la finalité. Pourquoi, en vue de quoi Dieu permet-Il tout cela ? « C'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Le Seigneur a un projet de vie, un projet éminemment positif, au travers de ces épreuves. C'est bien ce qu'Il nous avait fait comprendre dès le début de ce temps de Carême : la pénitence qu'Il attend de nous n'est jamais un ensemble de souffrances arbitraires, que nous nous inventons et nous infligeons nous-même. La vraie pénitence est cette profonde conversion intérieure, cette remise en question de nos modes de fonctionnement habituels, qui entraîne un changement dans notre cœur, un élargissement de notre cœur. Avec cette couche de pénitence supplémentaire qui nous est imposée, dans le confinement, c'est une possibilité de transformation encore plus profonde qui nous est donnée. « C'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Oui, le Seigneur peut vraiment réaliser Son œuvre, une œuvre joyeuse et resplendissante dans nos cœurs, si nous Lui permettons de le labourer, de le cultiver, de l'éclairer de Sa douce lumière pour que grandisse en nous la vie divine. Et notre joie sera d'autant plus grande, que notre cœur sera proprement élargi !

« Je suis la lumière du monde », nous dit Jésus. En ce dimanche, tournons nos cœurs vers cette lumière : accueillons la paix et la joie qu'Il nous donne à chaque instant, lorsque nous essayons de vivre en harmonie avec la grâce de notre baptême. Demandons-Lui le courage de faire tous ces efforts concrets qui nous transformeront, et par lesquels nous Lui rendrons témoignage. Présentons avec une confiance paisible tous les soucis qui tourmentent nos cœurs, et tous les drames qui nous entourent : toutes ces peines ne seront pas veines, si nous les unissons par notre prière au grand Sacrifice du Christ. Car au terme du Carême, la Passion du Christ nous révélera le creuset de la transformation du monde. Et dans la lumière de cette ultime victoire de l'amour, cette victoire qui explosera au matin de Pâques, rien ne pourra nous empêcher d'exprimer pleinement notre joie : c'est la joie des enfants de Dieu qui s'épanouissent dans l'éclatante lumière divine, c'est cette joie de la victoire du Christ qui nous est promise, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien+